

"les livres français" suite
3 - 9 octobre 1963 -

35

de-Bretagne) et Jean-Claude REYNAL (France).

L'envoi unique de Cuba ne laisse guère le choix mais les œuvres du peintre abstrait Hugo CONSUEGRA ne manquent pas (en soi) de vigueur. L'Argentine présente plusieurs peintres dont l'un des plus originaux me semble bien être Antonio SEGUL racontant l'histoire de FELICITAS et de sa famille, personnage vieillot et capricieux, monstrueux et fantasque, affectant les vieux cadres et les meubles anciens, de mauvais goût, si possible. Les violences, l'éclat et la force du tableau de Romulo MACCIO mettent en valeur, par contrastes, les discrètes fantaisies de ce personnage.

Les envois de la Pologne sont d'une remarquable homogénéité, tous figuratifs et sans concessions académiques, comme les toiles de Włodzimierz BUCZEK, consacrées au ghetto de Varsovie ou les groupes familiaux de Kiejstot BERENIZCKI et les excellentes sculptures d'Olgierd TRUSZYNSKI (« L'acrobate » et « L'homme couché »). Le dépouillement, la sobriété de la sélection américaine sont assez surprenants : pas de poubelle, point de chiffons déchirés ou de pinceaux écrasés, pas l'ombre d'un comics agrandi, rien que des sculptures, rassemblées par le professeur CHIPP, professeur d'Histoire de l'Art à l'Université de Berkeley (Californie) ; tout cela est d'une distinction impressionnante et l'on a peine à extraire d'un ensemble aussi bien tenu les qualités originales d'Erik GRONBORG ou d'Arlo ACTON.

Les Belges ont envoyé un travail d'équipe exécuté par le « Groupe des aluchromistes », à Gand, dont les tendances sont assez proches du « Groupe de recherche d'art visuel ». L'aluchromie, selon la définition donnée dans le catalogue de présentation, est une « technique picturale

moderne, utilisant les procédés de coloration de la couche d'oxyde de l'aluminium anodisé ». Mais les intentions du groupe dépassent singulièrement l'utilisation esthétique d'un procédé scientifique ; là aussi l'exploitation artistique d'un nouveau matériau est liée à l'analyse des variations de l'intensité lumineuse et des effets optiques et trouve tout naturellement un prolongement architectural. Le travail des « aluchromistes belges » ne manque pas d'allure et nous offre, au choix du regard, successivement ou simultanément, un étang lumineux, un cylindre cénétique, une sculpture à reflets, un panneau relief, une surface convexe, des sphères lumineuses et des images téléguidées, le tout accompagné de l'indispensable musique concrète. Après la section belge, les envois de l'Allemagne Fédérale paraissent bien faibles.

Au premier étage sont présentés, dès l'entrée, deux expositions particulières du sculpteur Yerassimos SKLAVOS et du peintre Horst ANTES, lauréats du « Prix des jeunes artistes » de la seconde Biennale des Jeunes, ainsi que d'autres sélections étrangères, la section de décoration théâtrale et un autre travail d'équipe : « Le Laboratoire des Arts ». La sélection de la Grande-Bretagne est certainement la plus originale et la plus personnelle : tout entière consacrée au pop-art (« pop » : abréviation de populaire) ; elle semble, en effet, puiser à des sources authentiquement populaires et nationales, contrairement à son homologue américain et au « Nouveau Réalisme » parisien ou milanais. Ce n'est pas sans raison que Mme SOMERVILLE, qui présente les artistes de la sélection britannique, cite à leur propos le « J'aimais les peintures idiotes,



Sklavos. — Sculpture. Pierre.

dessus de porte, décors, toiles de saltimbanques, enseignes, enluminures populaires » de Rimbaud. Il semble que ce soit le même mouvement, la même adhésion à une sensibilité plus directe et plus élémentaire, qui conduise les artistes britanniques à eux, comme l'imagerie d'Epinal de la vie moderne, une mythologie spontanée moins artificielle que les subjectivités souvent trop précieuses de l'art non figuratif. Ce petit vent

révolutionnaire qui souffle sur la Grande-Bretagne sera peut-être bénéfique. Le groupe des exposants, très cohérent — Peter BLAKE, Derek BOSHIER, David HOCKNEY, Allen JONES, Peter PHILIPS, Philcoller des cartes postales, volontairement naïves, à s'inspirer des affiches, publicités, dessus de boîte, histoires de vedettes qui sont, pour lip KING, Francis MORLAND — n'a pas dit son dernier mot, ni collé sa dernière étiquette.

Du choix de peintures et de sculptures présenté par la Tchécoslovaquie on pourrait à peu près citer tous les envois : les tableaux de Miroslava, KOČMANOVA, Milan OBRATIL, Radek PILAR, Zoynek SLAVICEK et l'excellente sculpture en polyester de Mojmir PRECLIK. Cette sélection paraît bien meilleure que la précédente. Au fil des sélections, nous pouvons citer encore les sculptures de Jorgen SORENSEN (Suède), les tableaux très contrastés de Peter NYBORG (Suède), la toile de CHERKAOUI (Maroc), les bronzes d'Arthur SPRONKEN (Pays-Bas) et l'impressionnisme gestuel de Kees VAN BOHEMEN (Pays-Bas) ; les

suggestives « Variations sur la Tabaski » (sacrifice du mouton), d'Iba N'DIAYE (Sénégal) et les œuvres de Pat GERZSON (Hongrie) et, pour mémoire, une séquelle japonaise, assez pénible, du néo-réalisme.

La sélection de l'Union Soviétique qui participe, pour la première fois, rappelons-le, à cette Biennale des Jeunes est, malheureusement, très académique. Nous retiendrons surtout les qualités réellement picturales de Valery KOKOURINE (« La fin de l'automne », « Première verdure ») et un tableau intitulé « Les premiers pas », d'André TOOTOU-NOV.

La section décoration théâtrale paraît assez morne, à part les travaux de Jan WOLFFER (Pays-Bas) pour Henri IV et Le Malade imaginaire, et ceux de PANKOWIECZ (Pologne).

Il semble particulièrement juste d'achever ce compte rendu sur l'évocation d'un travail d'équipe extrêmement convaincant et riche, nous l'espérons, de prolongements futurs : « Le Laboratoire des Arts ». En fait, il faut tout de suite préciser que ce travail présenté à la Biennale n'est qu'une proposition partielle, que « l'élément-unité » d'un vaste projet qui serait justement le véritable « laboratoire des arts », « clavier énergétique utilisé pour la création artistique, permettant l'expression spatiale, plastique, colorée et mobile de thèmes poétiques et musicaux ». Ce laboratoire des arts serait formé de « plusieurs espaces intermédiaires et interchangeables » qui permettraient l'expérimentation maximum de toutes les possibilités d'expression. Les responsables de ce projet, MM. RENUCCI et ALATA ont voulu donner à la Biennale un exemple de ce que pourrait être cette expérimentation ; à cet effet ils ont conçu, avec leurs amis, tout un ensemble mobile coordonnant le maximum d'effets plastiques, lumineux, poétiques et musicaux, à l'image même d'une future synthèse des arts, que la troisième Biennale des Jeunes, au-delà de la diversité des expériences contemporaines, s'efforce peut-être d'atteindre.

MICHEL TROCHE.